Terres cuites archaïques de Carie. Un aperçu

[1ère partie]

par Olivier Mariaud *

Statuette féminine (Cat. 3).

A l'origine de cette contribution, le lecteur trouvera la nécessité de définir un contexte général dans le cadre de l'analyse et de la classification d'un important groupe de statuettes de terre-cuite provenant de Kindyé, site-sanctuaire d'Artémis de la petite cité carienne de Kindya, située sur la côte égéenne, non loin des cités d'Iasos, Mylasa et Halicarnasse[1]. Ces pièces, qui feront l'objet d'une présentation exhaustive dans un volume à paraître[2], appartiennent à une période, l'époque archaïque, et à une région, la Carie maritime, qui sont encore, du point de vue de la culture matérielle, bien mal connues. Contrairement à la Grèce égéenne et balkanique, ou encore la Grèce d'Occident, la Carie archaïque ne dispose d'aucune publication de synthèse ni de publication de site du matériel coroplastique, à l'exception de l'étude de F. Işik déjà ancienne[3], et qui surtout ne concerne que marginalement l'époque archaïque qui nous intéresse ici.

Or, à l'occasion des missions de l'équipe Ausonius[4] au Musée d'archéologie maritime de Bodrum (Turquie) qui ont révélé ces pièces de Kindyè, nous avons pris conscience de la richesse du patrimoine coroplastique de la région située à l'Est d'Halicarnasse à cette époque. Nous avons en effet relevé dans les registres auxquels notre mission nous donnait accès plusieurs dizaines de pièces issus presque toutes de fouilles clandestines dont le produit fût confisqué ou parfois acheté par les autorités du Musée au fil des ans. Certaines de ces pièces appartiennent à des séries bien connues. Je pense notamment aux types des démons ventrus, des cavaliers chypriotes ou encore des figures féminines assises. D'autres en revanche laissent plus perplexe. Toutes permettent toutefois de documenter pour la première fois un type de mobilier (figurines de terre cuite) dont la présence en Carie n'était jusqu'alors, de fait, pas prise en compte dans les études générales sur la coroplastie archaïque.

Nous publions ici un premier type : celui des (grandes) statuettes féminines debout. Nous proposerons dans une seconde contribution du *Bollettino* la suite de ce panorama des productions de la petite plastique présentes en Carie archaïque, notamment celles des cavaliers chypriotes ou encore des vases plastiques[5]. Ces dossiers nous ont paru cohérents et suffisamment parlants pour initier ce travail de désenclavement de la Carie archaïque puisque, nous le verrons, ces types permettent d'une manière ou d'une autre de relier cette dernière à d'autres régions du monde méditerranéen, la Grèce bien sûr, mais pas seulement.

Cela n'obère pas la question des limites d'un tel matériel, dont l'écueil principal est évidemment la (presque) totale absence de contexte archéologique précis. Si parfois le registre mentionne un village ou un lieu-dit associé à la découverte, il ne faut guère plus espérer de ces documents (registres) qui n'ont pas vocation à renseigner les éléments fondamentaux d'une fouille archéologique que sont l'homogénéité de découverte, la composition et nature du gisement (funéraire, cultuel, etc.), et bien sûr la stratigraphie.

Par force, de nombreuses questions parfois fondamentales ne seront pas ou peu abordées ici, et notamment celle de la provenance et de la production (locale ?), ou encore celle la fonction (probablement votive ou funéraire) des séries et leurs implications sociales. Soit que certaines données étant perdues, il faudra attendre la découverte et la publication de parallèles en contexte pour y répondre. Soit du fait du caractère encore préliminaire des remarques qui vont suivre.

Par exemple, les conditions d'étude au Musée, où le nombre très important de pièces à cataloguer et le peu de temps imparti n'ont généralement pas permis d'observer les argiles. Malgré ces limites évidentes, il n'est toutefois pas inutile de les publier ici, attendu que l'existence même de ces pièces en Carie était inconnue.

Les (grandes) statuettes féminines

Cette série est illustrée par au moins huit exemplaires. Elle témoigne de l'existence en Carie d'une utilisation de ces grandes statuettes de terre-cuite. Ces dernières ne sont pas inconnues mais finalement assez peu attestées en Grèce centrale après la fin de l'Âge du bronze, alors qu'elles semblent très courantes à Chypre à l'époque archaïque.

Cat. 1 – Inv. 4228 (fig. 1). Sans provenance. Dim.: 25,5 cm. Grande statuette féminine moulée en plein. Argile beige. Pieds manquant. Long corps, semi-cylindrique, cassé à mi-hauteur puis recollé. Les bras et la tête manquent. Il n'y a pas de décor peint ou incisé visible. Le seul élément rapporté est la poitrine particulièrement conique qui est placée très haut sur le buste, quasiment au niveau des épaules. De manière surprenante, ces cônes sont disposés avec une inclinaison d'env. 20%, 'regardant' vers le haut, car ils s'appuient sur un renflement incliné du haut du tronc. Autre caractéristique inusuelle, le vêtement, autrement non figuré, semble former un ourlet latéral médian imposant, qui cours tout le long du corps. Si les cassures des épaules semblent indiquer que les bras manquants étaient dirigés vers le bas, il me semble très improbable que cet ourlet figure les bras, même si cette possibilité n'est pas à exclure. A ma connaissance, une telle caractéristique est peu présente dans les figurations grecques, et c'est à mon sens vers Chypre qu'il faut se tourner pour trouver une parenté. On pense par exemple à une grande (20 cm) statuette féminine (*korê*) de calcaire de la fin de l'archaïsme découverte dans le palais d'Amathonte[6].

1. Cat. 1 – Grande statuette féminine moulée en plein.

Cat. 2 – Inv. 4111 (fig. 2). Sans provenance. Dim.: 12,5 cm. Statuette fragmentaire, probablement féminine. Corps cylindrique, évasé aux pieds. La forme du corps n'est pas sans rappeler celle des *korai* ioniennes archaïques, avec le corps cylindrique évasé aux pieds, ces derniers disparaissant entièrement ou presque entièrement sous le bas de la robe. On pense ici aux *korai* de Samos ou de Claros. Mais il est évident que cette apparente similitude ne saurait constituer un critère de datation ou de parenté. D'ailleurs, la forme cylindrique est partagée par un grand nombre de productions coroplastiques, à commencer par la petite plastique chypriote dès les fameuses statuettes féminines aux bras levés du Chypro-Géométrique II/III et du Chyrpo-Archaïque I[7], et qui se poursuit longtemps après[8]. Le fragment est décoré par incisions dans l'argile avant cuisson. Une ligne verticale crénelée délimite de petits espaces rectangulaires irréguliers. Ceux-ci sont remplis de points en creux disposés plus ou moins aléatoirement, mais qui semblent suivre une orientation verticale elle aussi. Cet élément, qui manifestement vise à reproduire le décors du vêtement, n'est à ma connaissance jamais (ou alors très rarement) attesté dans la production chypriote ou grecque où le corps cylindrique est toujours lissé soit au doigt soit à la brosse fine[9], et où le décors du vêtement est généralement réalisé par peinture. Ceci peut laisser penser à une production locale.

2. Cat. 2 – Grande statuette fragmentaire, probablement féminine.

3. Cat. 3 – Statuette féminine modelée.

Cat. 3 – Inv. 4144 (fig. 3). Sans provenance. Dim.: 16,8 cm. Argile grossière. Statuette féminine modelée. Sans pied. Corps cylindrique. Bras coudés (bras droit manquant, brisé juste après l'épaule), repliés sur le ventre ; sur la main restante, quatre doigts visibles, sous forme d'incisions parallèles. Pas de décoration ni incision sur le corps. Seules deux excroissances légères figurent la poitrine de la statuette. Tête cassée-collée. Le visage est ovale avec un menton légèrement pointu. Le nez est saillant, ainsi que les arcades sourcilières. La bouche est figurée par une seule courte incision horizontale. L'ensemble du visage paraît suivre une légère inclinaison vers le haut, comme si la figurine regardait vers le ciel. La coiffe ou la chevelure est figurée grossièrement par un bourrelet d'argile ajouté au niveau du front et tombant sur le cou et les épaules.

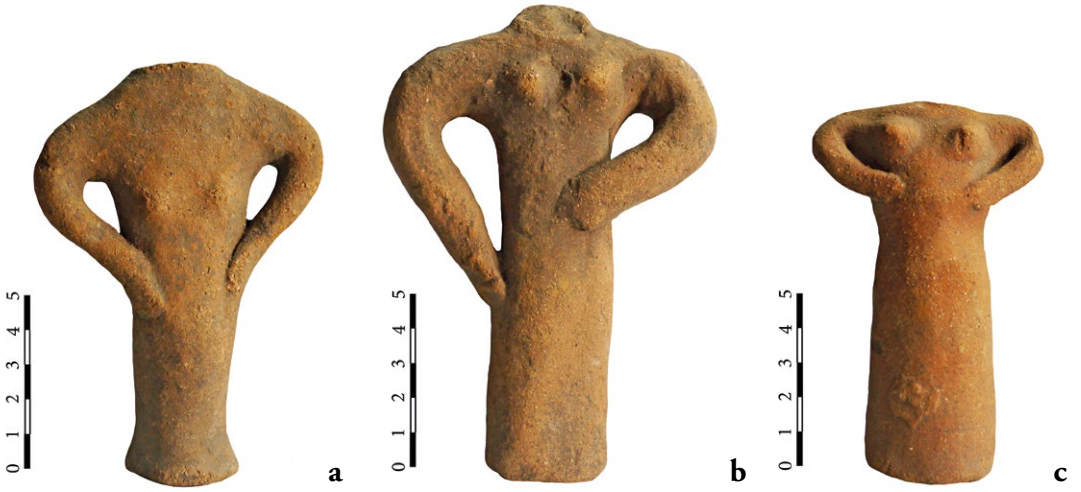
Cat. 4 – Inv. 4106 (fig. 4). Dirmil. Dim.: 9 cm. Grande tête seule (fig. 4a). La fixation par tenon est encore visible (fig. 4b). Le style de cette tête sans corps est strictement identique à celle de cat. 3, ce qui laisse à penser que ce type devait dépasser la hauteur de cat. 3 et approcher celle des cat. 1 et 2. La fixation par tenon, ici clairement visible, est intéressante car elle induit l'usage de techniques différentes sur une même statuette, le modelage et le moulage, attendu que les têtes ainsi fixées sont généralement moulées. Nous reviendrons plus amplement sur ce point dans la publication des pièces de Kindyè[10].

Cat. 5-7. Il existe au Musée d'autres statuettes féminines modelées, généralement moins grandes. Le caractère très frustre de cette production est évident. La figurine se limite à un boudin principal formant le corps, et à deux boudins rapportés et souvent très inégaux, même sur une même statuette, formant les bras. Evidemment, comme on le verra, l'absence systématique des têtes empêche de prendre la mesure réelle du rendu esthétique de la figurine. Car si on peut imaginer aisément des têtes similaires à cat. 3 (fig. 3), d'autres attestations de ce type de corps avec des têtes rapportées disproportionnées et sans doute moulées comme dans la tombe 158 de Camiros – Macri Langoni[11] empêche toute conclusion définitive.

a

b

4. Cat. 4 – Dirmil, a) Grande tête de statuette féminine. b) Détail de la fixation par tenon.



5. Cat. 5-7 – Statuettes féminines modelées sans tête. a) Inv.6749; b) Inv. 4136; c) Inv. 4110.

- Inv. 6749 (fig. 5a). Sans provenance. Dim. : 11,7 cm. Statuette féminine. Corps grossier tubulaire évasé aux pieds, avec bras coudés, mains placées plutôt au niveau des hanches; sans tête. La poitrine, très peu en relief, est placée très bas, presque au niveau des mains.
- Inv. 4136 (fig. 5b). Sans provenance. Dim. 12,2 cm. Statuette féminine. Corps droit moins tubulaire, bras coudés dont l'un (gauche) est replié sur le ventre tandis que l'autre (droit) s'attache au niveau du côté de la hanche. La tête manque également.
- Inv. 4110 (fig. 5c). Sans provenance. Dim. : 10,8 cm. Statuette féminine. Corps droit tubulaire avec bras coudés repliés au niveau de la poitrine.

Cat. 8 – Inv. 2195 (fig. 6). Sans provenance. Dim. : 13,8 cm. Corps seul, tête manquante, modelé. Femme nue. Les bras, fragmentaires, sont plaqués le long du corps et repliés à angle droit vers l'avant. Les jambes sont droites, légèrement fléchies. Les mains, manquantes, ne semblent pas sur la poitrine, contrairement à l'attitude habituelle, mais plutôt converger vers l'avant de celle-ci, comme portant une offrande ou un instrument. Plusieurs séries de petites incision (1 à 3 mm de longueur) sont présentes à divers endroits : sur le bas des tresses avant et arrières, figurant ainsi la chevelure ; sur les pieds pour figurer les orteils ; sur la zone du bas ventre de la statuette sous la forme de trois séries de lignes formant un triangle inversé, figurant peut-être le pubis. Mais mis à part les traditionnelles excroissances coniques figurant la poitrine, aucun autre signe d'organe sexuel n'est visible. Comme sur cat. 5, la poitrine est placée assez bas sur le tronc, mais de fait dans une position plus naturelle que cat. 6 et 7 où cette dernière est située presque aux épaules. La nudité des figurines féminines est, comme dans la grande plastique, un caractère très rare en Egée[12]. A Chypre, tout en soulignant à juste titre les limites évidentes de cette dénomination, A. Hermary nomme 'plaquettes d'Astarté' une série de petites figurines-plaque figurant des personnages féminins nus avec mains sous ou autour de la poitrine et une incision entre les jambes figurant le sillon interlabial[13]. Si l'esprit de ces statuettes avec notre exemplaire de Carie est comparable, la technique de fabrication et les détails de la figuration diffèrent.

6. Cat. 8 – Grande statuette féminine nue.

Commentaire

Le caractère fragmentaire, et notamment l'absence des têtes de nombreux exemplaires laisse en suspens l'appartenance de ces pièces à une même série. Si le corps tubulaire des cat. 1-3 et 5-7 représente

le point commun le plus fréquent[14], ce caractère est trop largement diffusé pour permettre une identification à une tradition coroplastique ou un atelier précis. En revanche, les têtes très similaires ainsi que la structure générale du corps des cat. 3 et 4 ou encore la dimension importante des cat. 1 et 2 trouvent des parallèles intéressants à Chypre. C'est d'ailleurs la première intuition des rédacteurs anonymes du registre d'Inv. 4144 (cat. 3) qui notaient déjà cette filiation.
Ainsi, le célèbre type des « déesses » au bras levés[15] ou celui des « porteuses d'offrandes »[16] présentent un faciès très proche : corps modelé grossièrement, visage peu modelé avec nez aquilin saillant très triangulaire, menton pointu en avant, visage légèrement (ou parfois plus clairement) incliné vers le haut. Du point de vue technique, la présence d'un tenon bien conservé de notre cat. 4 se retrouve parmi les techniques chypriotes[17]. Ces exemplaires datent tous des périodes Chypro-Géométrique II-III / Chypro-Archaïque I-II.
Mais la filiation chypriote ne semble pas épuiser l'analyse. On trouve en effet des parallèles de la forme des têtes dans le dépôt votif de l'acropole de Camiros, sur l'île de Rhodes toute proche[18]. S'agissant de la forme des corps, une statuette acéphale de Camiros toujours constitue un parallèle très proche, avec le corps cylindrique, les bras coudés avec mains sur les hanches et poitrine rapportée[19]. Un groupe de figurines de l'Héraion de Samos appartient également à une tradition similaire. Il s'agit de statuettes plus petites, mais on y retrouve le modelé grossier, la présence d'épaules larges ouvrant sur des bras cette fois collés le long du corps et, lorsqu'il est conservé, un rendu du visage très proche[20]. Il date de la même période.
S'il paraît peu probable que de telles statuettes aient été importées en Carie, il faut donc convenir d'une production locale mais qui relève sans doute à la fois de besoins rituels identiques ou proches, et de techniques de modelage et d'expression coroplastique très similaires à ce que l'on trouve dans les régions adjacentes (îles, Ionie) et qui prend sa source dans une tradition méditerranéenne orientale. Bref, ce qui ressemble fort à une *koinè* de la petite plastique modelée à laquelle la Carie maritime prendrait pleinement sa place, et qui se développe à l'ombre des productions plus élaborées.
L'apparence très frustre des pièces cariennes ne doit pas tromper. Elle n'est due ni à leur date, ni à un bien improbable 'retard carien'. Les parallèles avec la Grèce de l'Est et avec Chypre pointent pour une date large des VII^{e}-début VI^{e} s. a.C.
En revanche, en l'absence de contexte clair pour les exemplaires cariens, nous nous garderons de tenter d'en expliquer les fonctions. La présence de ces statuettes est significative dans les tombes d'enfant de Rhodes. Au modelé simple, elles sont l'expression de la dévotion familiale la plus proche du défunt. La position des bras, sur les hanches, le ventre ou encore la tête montre assez clairement la corrélation entre symbolique du deuil en liaison avec la symbolique de la procréation et de la naissance. Leur présence spécifique, dans les contextes rhodiens ou chypriotes, dans des tombes d'enfants, ne peut que renforcer cette interprétation. Mais a contrario, la présence d'exemplaires à l'Héraion de Samos montre aussi que la dimension funéraire n'est pas la seule possible, comme souvent avec ces 'petits objets' dont la polyvalence semble la règle, mais dont les caractères iconographiques devaient obéir à des conventions strictes.

Conclusions préliminaires

Il faut désormais rajouter la Carie maritime et notamment la région située à l'Est d'Halicarnasse, objet de cette étude, dans la carte de diffusion de la coroplastie d'inspiration chypriote à l'époque archaïque[21], ce que la seconde partie de notre étude illustrera de manière encore plus évidente. Il faut également confirmer la porosité de la Carie aux terre-cuites de tradition ionienne, comme cela est bien connu depuis longtemps pour le VIe s.[22].
Ce matériel offre donc une vision bien différente de la présence coroplastique en Carie archaïque de celle offerte par F. Isık, où les influences grecques (Rhodes, Ionie) étaient prédominantes. Ceci peut s'expliquer d'une part par la période concernée, plus tardive que nos exemplaires ici présentés, et donc être l'indice d'une transformation des productions et types en usage, entre le haut archaïsme (VII^{e}- début du VI^{e} s.) et l'archaïsme dit « mûr » de la seconde moitié du VI^{e} siècle et du début du V^{e} siècle. Elle peut également relever d'autres facteurs (régionalisme, type de déposition) que la poursuite des recherches autour de ce matériel d'apparence très frustre devra clarifier.

* Université Grenoble-Alpes
LUHCIE (EA 7421)

[1] Pour une présentation préliminaire de ces pièces de Kindyè, cf. Mariaud, à paraître a.
[2] Mariaud, à paraître b.
[3] Işık 1980.
[4] UMR 5106 – Université Bordeaux-Montaigne, France. Responsables de la mission : P. Brun, R. Descat, K. Konuk. Participaient également : L. Capdetrey et Chr. Pébarthe. Sous l'égide de l'ancien directeur du Musée, M. Y. Yıldız.
[5] Il m'est agréable de remercier ici F. Berti et D. Baldoni pour accueillir ces deux études dans le Bollettino, et pour avoir accepté la partition de ce travail en deux contributions distinctes.
[6] Hermary 2000, p. 117, n° 761, pl. 54.
[7] Cf. Fourrier, Queyrel 1998, T. I, pp. 104-108, n° 110-111, 115-117. Fourrier 2007, Idalion, pp. 39-51, n° 4-5, pl. VI-1, Arsos, pl. IX-1.
[8] Hermary 2000, p. 23, n° 19, pl. 4. Fourrier 2007, Idalion A.3, pl. IX-3, Amathonte A.1, n° 28, pl. XIII-2.
[9] Hermary 2000, pp. 13-15. Les incisions peuvent concerner la chevelure sur les pièces archaïques, ou alors le vêtement pour figurer les plis mais sur les pièces plus tardives.
[10] Mariaud, à paraître b.
[11] Jacopi 1932-33, fig. 313, p. 284. Ou encore statuette en découverte sporadique à Ialysos toujours, cf. Jacopi 1929, p. 281 (n° 8) et fig. 52, p. 61. La parenté avec nos trois exemplaires de Carie est évidente.
[12] Si l'opposition entre nudité (héroïque) masculine et habillage (domestique) féminin est bien connue en Grèce, ceci ne doit pas nous conduire à une interprétation trop 'orientalisante' de la nudité féminine lorsqu'elle est représentée. De même l'association de la nudité féminine à une nature divine de l'individu représenté est loin d'être évidente. Mais cette question dépasse largement le cadre de cette étude.
[13] Hermary 2000, pp. 84 et s., pl. 36-37.
[14] Compte-tenu des similitudes entre cat. 3 et 4, il est probable qu'il faille inclure également ce dernier à la liste.
[15] Fourrier, Queyrel 1998, cat. n° 110-122.
[16] Fourrier, Queyrel 1998, cat. n° 123-132.
[17] Fourrier, Queyrel 1998, pp. 228-229, cat. n° 600.
[18] Jacopi 1932-33, pp. 287-288, fig. 16-17, p. 291. Il y aura aussi un rapprochement à effectuer avec le type Kindyè 3 (Mariaud à paraître a), mais qui ne sont que des têtes masculines, alors qu'ici, ce sont des femmes qui sont représentées. Voir aussi les cinq exemplaires de statuettes de la tombe 35 à Ialysos (crémation adulte), cf. Jacopi 1929, pp. 62-63 et fig. 52, p. 61.
[19] Jacopi 1932-33, p. 298 et fig. 30, p. 300.
[20] Jarosch 1994, cat. n° 719 et 747, pl. 41, 792 et 736, pl. 44 et 731, pl. 45.
[21] Fourrier 2016.
[22] Çekilmez 2015, pp. 537-540.

* Toutes les photos : auteurs O. Mariaud / K. Konuk.

BIBLIOGRAPHIE

Çekilmez M. 2015, *Archaic Terracottas from Louis Robert Excavations at Amyzon*, in A. Müller, E. Lafli (éd.), *Figurines en terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*, 2, *Iconographie et contexte*, Lille, pp. 537-540.
Fourrier, S. Queyrel A. 1998, *L'art des modeleurs d'argile. Antiquités de Chypre. Coroplastique*, Réunion des Musées Nationaux, T. I et II, Paris.
Fourrier S. 2007, *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, TMO 46, Lyon-Paris.
Fourrier S. 2016, *La diffusion des figurines de terre cuite chypriotes en Méditerranée orientale à l'époque archaïque*, in A. Müller, E. Lafli (éd.), *Figurines en terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*, 1, *Production, diffusion, étude*, *BCH*, Suppl. 54, Athènes, pp. 135-144.
Hermary A. 2000, *Amathonte V. Les figurines en terre-cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre, Études chypriotes* 15, Paris.
Işık F. 1980, *Die Koroplastik von Theangela in Karien und ihre Beziehungen zu Ostionien, zwischen 560 und 270 v. Chr.*, *IstMitt*, Beiheft 21.
Jacopi G. 1929, *Scavi nella necropoli di Jaliso 1924-1928*, *ClRh* 3.
Jacopi G. 1932-33, *Esplorazione archeologica di Camiro - II*, *ClRh* 6-7, 1.
Jarosch V. 1994, *Samische Tonfiguren des 10. bis 7. Jahrhunderts v. Chr. aus dem Heraion von Samos*, *Samos* 18, Bonn.
Mariaud O., à paraître a, *La plaine de Karaova (Carie) aux hautes périodes: mobiliers funéraires et cultuels inédits,* in R. Descat (éd.), *Á l'Est d'Halicarnasse*, Bordeaux.
Mariaud O., à paraître b, *Essai de classification des terre-cuites figurées archaïques du sanctuaire d'Artémis Kindyé (Carie).*